

Obsèques de Jeanne Augier: au revoir Madame...

Les funérailles de la propriétaire du palace ont eu lieu à Saint-Pierre-d'Arène. Toute sa famille du Negresco ainsi que de nombreux Niçois ont rendu hommage à ce personnage inoubliable

Que retiendra-t-on des obsèques de Jeanne Augier, qui se sont déroulées hier matin en l'église Saint-Pierre-d'Arène? Un ressenti d'impressions diverses et mêlées. Solennité, honneurs, affection, tristesse, respect, messages subliminaux d'une homélie sacrament bien envoyée. Comme l'aurait aimé la patronne du Negresco, décédée lundi dans son royaume de la promenade des Anglais, à 95 ans. Tout avait été minutieusement préparé, orchestré, souhaité. En communion entre l'entourage de la défunte, le père Gil Florini, l'ami, le confident, le confesseur. Et Jeanne. De son vivant. C'est elle, en effet, qui a voulu les grandes orgues, la musique militaire des sapeurs-pompiers, une soprano pour interpréter les textes dédiés à la Vierge, ses décorations, dont la croix de chevalier des Arts et des lettres, posées sur un coussin rouge au pied du cercueil en acajou. Elle aussi qui a voulu que l'accompagnent, jusqu'au bout, ses deux chiens, Lili, la mi-gnonne petite yorkshire, et Lilou, l'adorable sharpéi aux yeux mélancoliques.

Moment hors norme
Avec ces « quatre pattes »,



Le cercueil de Jeanne Augier, recouvert du drapeau français, posé devant son portrait hors du temps...

(Photos François Vignola)

comme Madame les appelait, avec son beau portrait peint trônant sur l'autel au milieu de sapins blancs, de poinsettias rouges et d'un immense parterre de fleurs blanches et colorées, avec l'arrivée silencieuse de la limousine-corbillard de Ro-

blot précédée de deux moutards de la police municipale, avec une cohorte de véhicules officiels, avec les personnalités locales et une foule d'anonymes azuréens, avec les drapeaux de l'ordre national du Mérite et de la Légion d'honneur, avec les

portiers et chasseurs du Negresco en livrée formant une haie d'honneur sur le parvis de l'église, avec tout le personnel du 5 étoiles, d'hier et d'aujourd'hui, massé sur les marches telle une famille soudée, sans doute la seule et surtout la

seule de cœur de Jeanne Augier, on savait que ces funérailles seraient à part. Uniques. À l'image de celle qui entra dans la demeure de Dieu au son de la *Marche des Cent-Suisses*, jouée par les sapeurs-pompiers niçois, sous la férule du com-

mandant Romain Mussault.

Inhumée à Caucade

Il y eut les prières, les chants, les paroles, la communion, les nouvelles tenues modernes signées d'un artisan belge et portées par les officiants, les calices offerts par Napoléon III, les petits lumignons mis gratuitement à disposition des gens pour allumer, plus tard, une flamme et une pensée à l'attention de Jeanne, la sortie du cercueil sur la *Marche des soldats* de Robert Bruce, la minute de silence, la *Marseillaise*, encore les regards perdus de Lilou et Lili, *Nissa la Bella*, les applaudissements et le départ vers Caucade. Vers le caveau où Jeanne Augier était attendue par ses parents et son époux, Paul. Voilà... Les uns avaient l'œil sec. Les autres étaient en larmes. Certains indifférents. D'autres sincèrement peinés. Encore, et toujours, ce contraste de sentiments qui ont tellement imprégné l'identité et le vécu de la propriétaire d'un des plus beaux établissements au monde. Et qui, quelque part, restera le sien à jamais. Même si hier, on a tous pensé ou prononcé « au revoir Madame »...

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

Des volontés, paroles d'évangile...

« Délicieuse enquiquineuse... Votre chevelure rousse, vos robes toujours trop courtes, vos lunettes bleutées, votre regard perçant nous manquent... » Gil Florini. Divin... Toujours le bon mot. Toujours le sous-entendu qui fait mouche. La messe était concélébrée par tout un aréopage d'hommes d'église: M^{gr} Antonin Blanchi, le chanoine François Scotto, les pères Gil Florini, Christophe Rudzinski, Yves-Marie Lequin, les diacres Jacques Maïquez, Alain Belmon, Jean-Charles Garaffa. Mais l'homélie, le vrai discours, c'était Gil Florini. Le curé qui n'envoie pas dire. Comme Madame. D'ailleurs, le prêtre s'était inspiré des discours de Jeanne Augier. Qui disait notamment: « Le jour du grand départ, on n'emporte rien... » C'est vrai. Mais qu'est-ce qu'elle laisse cette chef d'entreprise audacieuse, « détachée du fric » ! Cependant, elle emporte avec elle un regret: « Elle était souvent peinée que les Niçois aient toujours ignoré ses activités, déplora Gil Florini. La jeune fille de 20 ans sur les chantiers... La femme qui crée une industrie textile au Sénégal... La conseillère de Khrouchtchev... C'est de tout cela que les Niçois doivent être fiers. Avec son mari, cette grande dame a œuvré en dehors de Nice et de la France, pour le rayonnement de Nice et de la France. Je vous invite à regarder le Negresco comme un cadeau que vous lègue Jeanne Augier. C'est à vous, Niçois, qu'il



Le père Gil Florini: seigneur, quelle homélie !

revient de le protéger et de le conserver afin que nulle main extérieure ne vienne vous en déposséder. Les gens sensés savent que le non-respect des volontés d'un mort porte malheur aux vivants ! » Probable que, de là où elle est, Jeanne Augier va veiller au grain. Avec sa poigne et son « langage parfois de chantier... Déjà au paradis, certains anges doivent être au garde-à-vous... »



Emotion au sein de la grande famille du Negresco.



Lilou et Lili, sans leur maîtresse chérie...